



Les gauchers

de Yves Pagès

Version scénique
du roman *Les gauchers*

Texte intégral, feuilletable ici même,
téléchargeable sans frais, reproductible à la seule
condition d'une mention de l'auteur et du site d'origine.

archyves.net

Cette pièce prête l'oreille à des rumeurs colportées par une bande d'enfants de onze à treize ans. Cinq d'entre eux jouent toutes les voix de la bande, en alternant longs récits collectif et brèves confessions individuelles.

Il n'est évidemment pas nécessaire, ni bien commode, ni même souhaitable, que les comédiens aient l'âge de leur rôle. Des adultes feront beaucoup mieux illusion.

Les cinq rôles mixtes (endossant les prénoms de dix-neuf filles & garçons) ont été pensés selon une certaine répartition des sexes, mais on pourrait en imaginer d'autres.

G-UN — garçon.

G-DEUX — fille.

G-TROIS — garçon.

G-QUATRE — fille.

G-CINQ — garçon.

Le décor gagnerait à prendre ses distances avec les clichés misérabilistes sur « la » banlieue. À se demander si un plateau nu n'aiderait pas tous & chacun à exercer leur faux-semblant de réalité.

PREMIER CERCLE

Des voix dans le noir.

Puis des silhouettes.

Puis des visages.

G-UN — A... A... A... A... A comme quoi ?

G-DEUX — Alice.

G-TROIS — Attention.

G-QUATRE — Apeuprès.

G-CINQ — Non. Alerte.

G-UN — A comme Asthme.

G-DEUX — Abdomen.

G-TROIS — Avant Abdomen, y'a Abandon.

G-QUATRE — Il a raison Abandon.

G-CINQ — Absolument.

G-UN — Accident aussi.

G-DEUX — À vous de juger

G-TROIS — Adjugé.

G-QUATRE — Adjurer et puis adopter.

G-CINQ — Adorer et puis Alcool à brûler.

G-UN — Adresse.

G-DEUX — A pour s'accompagner.

G-TROIS — Et à la fin ?

G-QUATRE — Affamé c'est tout.

G-CINQ — A comme Âge.

G-UN — Axel, treize ans.

G-DEUX — Ni après ni avant.

G-TROIS — Allô...

G-QUATRE — Anonyme tout court.

G-DEUX — Alice, douze ans. Père cuisinier. Mère opératrice de saisie. Le bip a sonné vers sept heures dix. Je suis sortie du lit. Je me suis habillée dans le noir pour pas réveiller ma mère, parce qu'elle est en arrêt maladie. J'ai passé mon pantalon, mon maillot, tout ça, sans faire de bruit. Vu que je n'étais pas tout à fait sortie de la nuit... Avant de partir, tout ça, j'ai juste pris les clés de la voiture dans le sac de ma mère pour que mon père puisse pas venir me chercher devant tout le monde, à l'école. Surtout me parler devant tout le monde... Après, il n'y avait plus de métro à cause de la grève, alors j'ai voulu revenir à la maison pour alerter ma mère, mais il y a trop d'alertes en ce moment, elle doit prendre du congé pour éviter les contrariétés, le docteur sait ce qu'il dit... Ensuite, j'ai pensé à rester à l'abri dans la voiture. Pour avoir le chauffage quand même, j'ai tourné la clef du contact, ça je sais faire. Le malheur, c'est que je me suis rendormie sur le volant, au fond du même rêve qu'avant de me lever, exactement la suite, d'ailleurs j'étais habillée pareil, mais la différence, c'est que dans ma nuit, je savais très bien conduire la voiture. La preuve, je m'accompagnais moi-même à l'école, ou plutôt, je me conduisais toute seule... Quand j'ai rouvert les yeux, c'est difficile d'expliquer, mais j'étais sûre d'arriver à le faire. Je me suis servie du rêve pour démarrer, et pour après, je me suis souvenu de comment mon père, il passait la deuxième vitesse, sur la pédale au fond à gauche et le manche un coup en arrière. Mon idée, c'était de rester comme ça, doucement jusqu'à l'école... Sur le grand boulevard, je me suis aperçue que mon rêve avait tout faux. Le volant ne tournait pas assez pour les

roues. Je n'allais pas vite, mais les autres voitures allaient mal aussi. Elles roulaient en zigzag en face de moi, c'était pas facile de les éviter, avec les phares aussi en plein jour, même un bus qui est monté sur le trottoir, n'importe comment, et pourtant je voyais que la moitié du pare-brise. Il y a eu un bruit énorme derrière moi à un moment, mon cartable gênait pour me retourner. J'ai poussé mon pied au fond de la pédale jusqu'à l'école. Dans le rêve, je savais plus m'arrêter, là j'ai su, un peu trop fort j'avoue. C'était pas un accident. J'ai quand même eu la lèvres coupée, à cause du volant.

G-CINQ — Aie!

G-UN — Aïeule.

G-DEUX — Aïoli.

G-TROIS — Alléluia.

G-QUATRE — Avec deux ailes chacun.

G-CINQ — Un Ange alors?

G-UN — A comme l'air qu'on respire.

G-DEUX — L'Air de rien.

G-TROIS — Oui, Allergie et puis Aspirine.

G-QUATRE — Alpha.

G-CINQ — Alphabet.

G-UN — Alphabète.

G-DEUX — Alphabétique.

G-TROIS — Alphabétiquement.

G-QUATRE — Assez!

G-CINQ — Applaudissement!

G-TROIS — J'avais mal à la tête.

G-DEUX — Non, c'était pas un accident.

G-TROIS — Patrice, treize ans. Mère à la caisse. Père au cimetière.

G-DEUX — N'empêche, vous n'auriez pas dû la réveiller pour ça, ma mère.

G-TROIS — La dame de l'infirmerie m'a donné le cachet, mais on

m'a oublié tellement j'ai dormi après. Il faisait nuit dans l'école. J'ai sauté la grille. Dehors ils faisaient la grève du bus et du métro, alors je suis allé à pied à la gare de Lyon. J'ai pris le train pour Marseille qui passe par chez ma grand-mère, à Montélimar. J'ai dormi sur le filet à bagages dans un compartiment qui était vide. J'ai encore oublié de me réveiller, alors à Marseille, j'ai repris le départ dans l'autre sens. Je suis resté dans les toilettes à regarder le train rouler par le trou du cabinet. J'étais un peu malade d'avoir faim et plus sommeil du tout, en appuyant sur la pédale, pour ne plus avoir mal au cœur. Juste avant, j'ai reconnu la campagne et je suis descendu sur le dos. Chez ma grand-mère, je suis resté deux nuits. C'était bien, avec Patrice. Il m'a pas reconnu tout de suite. J'ai attendu le soir pour rentrer. Il a failli me sauter dessus, comme avec les autres, dès qu'il a compris que c'était moi, non. Je l'avais pas revu depuis les vacances. Je l'ai détaché pour aller à la rivière courir sans la chaîne, et même hurler dans le noir. Quand le soleil s'est levé, on est rentré à la niche et on a dormi comme on a pu, ensemble, avant qu'elle apporte à manger dans l'assiette. Patrice! Patrice! Plus d'un demi-kilo de viande par jour. Elle a peur de lui, debout sur ses pattes. Il est presque aussi grand que moi, c'est pour ça que je l'ai appelé Patrice. J'aurais bien voulu le ramener mais. en liberté à Paris, ça se peut pas. Je suis rentré tout seul, dans le filet comme à l'aller. Cette fois, le contrôleur m'a réveillé avant d'arriver en gare. Alors c'est pas plus mal. Oui, c'est plutôt mieux.

G-UN — Azut.

G-DEUX — Azote.

G-TROIS — Aztèque.

G-QUATRE — Azur.

G-CINQ — Azym.

G-UN — Qui c'est qui donne la suite?

G-QUATRE — On a tous appris le dictionnaire par cœur, et puis... et puis... ça va me revenir.

G-DEUX & G-TROIS — Azed...!

G-UN — On a tous appris le dictionnaire par cœur pour leur faire passer l'envie de nous donner la leçon des choses.

G-CINQ — Je répète la règle. Tu apprends le dictionnaire par cœur. Pour perdre du temps dans l'ordre. Pour leur apprendre à nous apprendre. Tu te fais les dents sur le dictionnaire d'abord. Pour souffler à ceux qui ont des trous à la place des mots. Pour que personne n'ait l'avantage d'être A plutôt que Z. Tu apprends le dictionnaire par cœur. Et après, c'est toi le Livre. Alors, quelqu'un veut commencer?

G-TROIS, puis LES CINQ G, à l'unisson — Moi...! Moi...! Moi...! Moi...! Moi...! Moi...! Moi...! Moi...! Moi...!

G-DEUX — Moi, j'avais pris l'habitude d'avoir peur à cause de la rumeur qui traînait dehors, qui traînait l'après-midi en longueur sur le trottoir d'en face. La rumeur en bandes, à peine plus âgées que nous si l'on compte bien de sang-froid mais, eux, ils n'allaient pas un par un, ils allaient les uns par les autres, et avec des façons de porter leur âge de travers, pas en avance, de travers, là, devant la grande porte. Des pantalons trop larges qui traînent la jambe. Des jambes trop lourdes qui traînent des pieds. Des pieds trop libres qui traînent tout court des lacets trop longs. Et des doigts pleins les mains. C'est ce qu'on dit. Des rumeurs de doigts en bandes de mains qui attendaient pour nous faire les poches. Et des crans qu'on dit. Et des lacrymos qu'on dit. Et des rasoirs qu'on dit. Et la trouille que nous on répondant en silence, forcément. Puisqu'ils étaient partout les uns par les autres à se multiplier sans que ça se voie. Ni devant ni derrière. En travers de nos habitudes. On avait décidé de ne plus se dire au revoir jamais

G-UN — Peut-être, c'est plus long de commencer par là?

G-TROIS — Vas-y... la suite!

G-DEUX — Au début, on se raccompagnait pour garder du sang-froid à plusieurs. Et puis on s'est aperçu, à force de faire des allers presque retours dans la nuit, quand la nuit ça devient vite une excuse pour retourner d'où l'on vient et repartir d'où l'on retourne. Pour perdre sa trace, même en bande. On s'est aperçu qu'on arrivait très facilement à être inséparables, même pour faire semblant. Bientôt chacun avait à demi raison de peur d'avoir tout à fait tort d'être le premier rentré.

G-UN — On n'y comprend rien. Le premier soir, on est rentrés après le début de la télé. Vers huit heures et un quart. Sur le pas de la porte. On nous attendait d'un peu partout. À la fenêtre. Au 17 du téléphone. À la télé. Même aux urgences. Dans tous leurs états les parents qui n'ont plus que le poste à surveiller. On n'avait rien préparé à dire, alors on n'a rien dit. On l'a bouclé, bien bouclé, et le piège, c'est sur eux qu'il s'est refermé.

G-QUATRE — Moi... Moi...

LES CINQ G- *à l'unisson* — Moi... moi... moi...

G-QUATRE — Moi, deux gifles.

G-TROIS — C'est tout ?

G-QUATRE — Que du père.

G-TROIS — Moi, deux gifles du père. Mais la lèvre en plus qui saigne sur le bord de l'assiette. Pareil que la viande. Plus personne qui mâche. Le nez qui coule un peu rouge. Et qui renifle, et qui mouche, et qui renifle... Eux qui regrettent déjà.

G-DEUX — Moi, les cheveux. Une poignée qui leur reste dans la main. Je tire, une autre, une autre encore... je tire encore encore, une autre encore encore. En fait, toujours la même. Mais eux, la panique.

G-QUATRE — Moi, la douche tellement glacée que j'entends plus rien dans l'oreille sauf la police du tapage nocturne.

G-UN — Moi, un œil dans le noir. L'autre fermé exprès. Je continue de manger dans le vague. Après, le docteur SOS pour rien.

Cent cinquante douze cent balles.

G-TROIS — Moi, trop tard, une dent qui est pas prête de revenir.

G-QUATRE — Moi, vingt fois au ceinturon au bas du dos.

G-DEUX — Pourquoi tu t'es pas évanouie avant, Angéline ?

G-QUATRE — Je savais pas encore comment.

G-DEUX — Maintenant elle sait. Plus on se taisait devant père et mère, plus on avait à se raconter le lendemain. Deux lendemains après, on avait déjà les traces de nos habitudes. Une cicatrice, ça se raconte en plusieurs fois. Même que ça peut rapporter gros si on sait bien la raconter.

G-TROIS — Et le lendemain ?

G-DEUX — Samedi-dimanche avaient été supprimés.

G-UN — Et le lendemain ?

G-DEUX — On recommence pareil de quart en quart, passé huit heures. Même si y'en a plus tellement de danger en face. Ni trop de regards de travers, à la sortie. Ou du moins pas si à crans que ça

G-TROIS — Et le lendemain ?

G-DEUX — Comme on n'avait plus besoin de les voir, les bandes de mains qui fument jusqu'aux doigts tout ce qui traîne, on les a plus revues.

G-UN — Et le lendemain ?

G-DEUX — Il suffisait juste d'avoir toujours la peur de notre côté, la peur qu'on s'était juré de garder entre nous, la peur qui s'excuse d'elle-même pour faire patienter nos pères et mères jusqu'aux sangs. Mais je préférerais m'arrêter là...

G-UN — Avec les parents jusqu'aux sangs...

G-TROIS — Et la télé qui surveille...

G-UN — Et plus peur du tout...

G-TROIS — Au bout d'un mois... toujours à la traîne les uns des autres...

G-UN — Pour changer, on en a choisi un de notre âge.

G-TROIS — Qu'on connaissait pas, ni par hasard, ni par son nom, sur le trottoir d'en face.

G-UN — On l'a sifflé d'abord à quatre doigts. Qu'il sue un bon coup sa trouille, celle du premier soupçon.

G-UN & G-TROIS — Albert, Albert!

G-CINQ — Je m'appelle Ygal.

G-TROIS — Pas vrai Albert?

G-CINQ — Vrai de quoi?

G-UN — Qu'on t'a laissé repartir, Ygal?

G-CINQ — Oui, mais sans le blouson.

G-TROIS — Quel blouson, Albert?

G-CINQ — Mon blouson.

G-UN — Ygal, 13 ans et demi. Père, chef contentieux. Mère, agent comptable.

G-CINQ — Oui, mais sans mon blouson.

G-TROIS — Si tu veux Albert, maintenant on dira sans ton blouson.

G-CINQ — Je m'appelle que Ygal.

G-UN — D'accord Albert... sans le blouson d'Ygal.

G-CINQ — Vos histoires, c'est tout à recommencer depuis le début.

G-UN — Tu dis que c'est menti, répète voir?!

G-CINQ — Mentard.

G-TROIS — Barbotard.

G-UN — Racontard.

G-CINQ — Bovipard... Fientard... Marcémard... Mochard... Microbard... Polonard... P'titétard... Saliopard... Tétinard... Filochard... Carzanbard... Drôld'hazard... Escommunard... Zizanard... Constipard... Fossiflard... Granboulvard... Pasdléazard... Peau'cafard... Lardpouillard... Ramènemou-unricard...!

G-QUATRE — Trotard... ouais, trop tard.

G-CINQ — Epicemar... Dardar... aurvoir!

G-QUATRE — Non, moi, ce n'est pas ma première tentative. Mais là, c'était assez réussi. Mieux qu'avec les cachets, j'ai déjà essayé. Qui font beaucoup plus dormir que décéder vraiment. J'avais pas prémédité. L'idée m'est venue comme ça. Et je l'ai suivie pour voir, en sortant de la douche.

G-CINQ — Fais voir!

G-QUATRE — Angeline, quatorze ans. Père, permanent syndical. L'autre... secrétaire.

G-CINQ — Bobard!

G-QUATRE — J'en avais marre de ma bouche dans la glace. De mon corps dedans. Mes meilleures amies disent que j'en suis une. J'y suis pour rien. Les garçons, eux, demandent jamais la permission avant. Et après, ils pensent à autre chose. Mes sœurs, elles voudraient que mes jambes disparaissent et que mes seins aient jamais existé. Même mon père, il a dit : « Elle est mûre maintenant. » De quoi il se mêle? J'ai pas l'âge d'être une femme et j'ai pas envie d'attendre. J'ai jeté la bouteille de parfum sur la glace et je me suis frotté avec les bouts de verre j'me lave les mains, j'me lave, j'me lave c'est tout. Quand j'y repense... rien que d'y penser, je préfère pas. Je me rendais à peine compte de la douleur. Comme une dent qu'on arrache. Un mauvais moment à passer. Ma mère est arrivée à cause du bruit. J'ai fait celle qui était pas au courant. En réalité, j'étais déjà prisonnière de ce que j'étais... Ça sentait les jours de mariage très fort. Tu te parfumes, maintenant? elle a demandé ma mère.

G-CINQ — Au revoir!

G-QUATRE — C'est trop important la dernière phrase qu'on prononce avant de mourir par terre pour la gâcher. Alors j'ai dit... Merci.

DEUXIÈME CERCLE

Les mêmes, sans autre didascalie.

G-QUATRE — Ça se joue à deux. Le premier a plus droit de respirer. Il se lève il s'accroupit : vingt fois de suite, avec les mains fermées dans le dos. Il compte 20 dans sa tête, les yeux fermés aussi. Le second compte 20 pareil, et puis serre l'autre dans ses bras, très fort, d'un seul coup de surprise, puis Pfruit, puis Flop, puis Vlam, le premier il tombe raide évanoui. Et alors? Après, tout le monde doit deviner ce qu'il a rêvé, juste là, par terre, en dehors de nous. Celui qui devine vraiment a gagné.

G-UN — Gagné quoi?

G-TROIS — Le droit de raconter.

G-UN — Et puis quoi?

G-DEUX — A comme Alice.

G-TROIS — Arnaque.

G-UN — Non, A comme Asthme.

G-TROIS — Qu'est-ce que c'est?

G-UN — C'est juste avant Asthmatique.

G-QUATRE — Et Asthmatique?

G-UN — Dans le Livre, ça se rapporte à Asthme.

G-TROIS — D'accord, mais Asthme?

G-UN — Justement, c'est la maladie de Asthmatique.

G-TROIS — Laquelle?

G-DEUX — Personne n'en sait rien, faut lui demander qu'il commence par là

G-QUATRE — Si t'as plus la force, t'as qu'à juste répéter trois fois pareil et on saura que tu veux t'arrêter, Iskay.

G-DEUX & G-QUATRE — Entendu comme ça, hein Iskay? Hein?! Hein?!

G-un — Oui, oui, moi, je veux bien commencer. Je veux bien. D'habitude, tout le monde respire sans avoir à y penser. Moi, ça m'est souvent arrivé d'oublier. Pendant une heure, immobile sans rien faire, je pense à autre chose qu'à respirer... À la nouvelle école vu que j'ai souvent changé d'écoles là où j'ai redoublé. Trop longtemps et je me sens étouffer. Il y a aussi les leçons à apprendre par cœur qui prennent trop de place pour se souvenir de tout en même temps dès que je récite mes cours c'est a perdre haleine. J'ai du mal à m'en rappeler des fois. Il faut que je retienne mon souffle pour réciter le reste. Je suis un peu en retard, je compte le retard à mesure, je me crispe n'importe où immobile pour penser toute seule à mon retard. Plus j'y réfléchis moins je fais attention à surveiller l'air qui rentre trop sans partir, moins je bouge de mes pensées plus je perds le souffle. Personne peut m'aider à ma place. L'air a déjà du retard pour sortir tout ce qui m'entre, je sens que j'ai du mal à vider ce que j'ai rempli, je pense tout d'un coup que je n'y arriverai jamais et, là j'étouffe. Oui, j'étouffe du dedans dehors. Personne peut m'aider du dehors dedans. Jamais l'air. Moins je bouge. Du dedans retard. Plus je Perds. Du mal du dehors. Moins je... Plus je... Moins je... Plus je... Moins je... Plus je... Moinjje... Plujje... Mjje... Pljje...

LA BANDE DE G, *à l'unisson* — Moi je...! Moi je...! Moi je...!

G-TROIS — Moinjj... Plujj... Mjj... Pljj...

LA BANDE DE G, *à l'unisson* — Moi je...! Moi je...! Moi je...!

G-TROIS — Chacun son affaire. On a pris l'habitude de la voir mourir sur place, comme ça. Doucement Iskay. Plusieurs fois par semaine. Une habitude assez commode, en un mot. Une récréation. Y'a pas d'autre mot. Mais il en profitait beaucoup plus que nous avec ses qui comptaient pas vraiment, des retenues qui tiennent pas longtemps et que des avertissements en l'air, tandis que nous, pas la peine d'en parler, pas la peine. Iskay, il avait aucun résultat, vraiment aucun. Y'avait de l'abus qu'il s'excuse sans arrêt à notre place. C'est Olivier qui a eu l'idée qu'il partage un peu de son innocence à plusieurs, qu'il nous serve d'excuse à tout faire.

G-CINQ — Qui s'est amusé à briser la vitre ? C'est moi, Iskay, il a avoué de lui-même.

G-UN — Parce que j'étouffais...

G-CINQ — Et qui a déclenché l'alarme pour rien ?

G-UN — C'est moi, Iskay, j'ai levé la main... parce que j'étouffais.

G-CINQ — Qui a bourré les serrures avec de la craie, qui ça ?

G-UN — Qui a bourré les serrures avec de la craie, qui ça ? C'est moi, Iskay, et je me suis mis debout... parce que je sais plus pourquoi, mais c'est moi. Qui a encore bouché les toilettes d'en bas, c'est pas encore toi, Iskay... ? Si, c'est moi

G-TROIS — Et chaque fois une Gitane pour s'excuser. On a tous été punis pour la fumée de la Gitane sauf lui. Ça ne pouvait plus durer à notre avis. Des rumeurs couraient sur nous depuis trop longtemps. Des phrases de mauvaise réputation. Qui vole un œuf, vole un bœuf. Bien malappris ne profite jamais.

G-DEUX — Qui dit le mot consent.

G-TROIS — Quelque part malheur est bon.

G-DEUX — Pas d'fumée, pas d'feu.

G-TROIS — T'es le père, j'suis le fils.

G-QUATRE — On défait son lit, on découche.

G-CINQ — Tu vas à l'eau, tu te casses.

G-QUATRE — Blanc sur blanc, tu fous le camp.

G-UN — Ils mentent, ils respirent... Ils mentent, ils respirent...
Mentent, respirent... Mentent, respirent...

G-CINQ — Qu'est-ce que tu veux. Iskay ?

G-UN — Une cigarette.

G-QUATRE — Y'en a plus aujourd'hui.

G-CINQ — Ça sert à rien d'y penser.

G-TROIS — Pauvre Fabien.

G-CINQ — Ni à Fabien non plus.

G-UN — Juste une.

G-CINQ — Non.

G-UN — Une seule.

G-QUATRE — Rien du tout.

G-DEUX — Qu'est-ce qu'il avait Fabien ?

G-TROIS — Un Diabète

G-CINQ — Qu'est-ce c'est comme bête ?

G-TROIS — Dans le Livre, c'est...

G-QUATRE — Chut !

G-UN — Une Gitane, après je vous laisse causer...

G-QUATRE — Chut !

G-UN — Promis, je vous laisse causer comme si j'étais plus là.

G-CINQ — Si tu veux pas répondre, tu peux pas. Si tu peux pas, tu sais pas. Si tu sais pas, c'est que...

G-QUATRE — Chut !

G-TROIS — Diabète, c'est une autre excuse pour avoir Droit de pas faire ses Devoirs.

G-QUATRE — Arrête !

G-UN — Je veux bien arrêter, mais ça me manque...

G-TROIS — Vas-y, manque !

G-UN — Ça me manque... d'oublier de fumer autant que la respiration si je fume.

G-CINQ — De quoi ?

G-QUATRE — Chut !

G-DEUX — Y'a pas de chute dans le Livre!
 G-TROIS — Par cœur. D comme Diabète, c'est juste entre Dextrose et Diachronie.
 G-QUATRE — Non, avant Diable tout court
 G-UN — Allez, juste une seule.
 G-QUATRE — Non, mais comme maladie?
 G-TROIS — Pas assez de sucre dans l'urine
 G-CINQ — Seulement quand tu pisses?
 G-TROIS — Diable, il garde tellement le sucre pour lui que Diabète il en a plus assez pour vivre.
 G-CINQ — Comme ta mère.
 G-QUATRE — Quoi, ma mère?
 G-UN — J'étouffe.
 G-CINQ — Ta mère, au début des alertes, elle en a stocké du sucre, des kilos de kilos.
 G-QUATRE — Tu traites ma mère?
 G-UN — Une seule petite, s'il vous plaît.
 G-TROIS — Des kilos alors que Fabien, rien du tout il lui restait, que de l'eau dans le fond de la piscine, et les poumons aussi.
 G-UN — Deux bouffées
 G-DEUX — Non.
 G-UN — Si.
 G-QUATRE — Tu traites ma mère?
 G-CINQ — La mienne aussi, elle en stocke...
 G-UN — Juste le mégot.
 G-DEUX — Non...
 G-UN — Si...
 G-DEUX & G-UN — Non... Si... Non... Si... Non... Si...

 G-TROIS — Quand je parle, c'est comme avec les casiers de la piscine, je sais faire le code, mais après pour le défaire, je sais plus. Fabien, 13 ans, décédé au foyer. Père, plombier à la Cour des Comptes.

G-DEUX & G-UN — Non... Si... Non... Si... Non... Si...
 G-QUATRE — Tu traites ma mère?
 G-CINQ — Des stocks pleins la cave et dans ma chambre
 G-DEUX & G-UN — Non... Si... Non... Si... Non... Si...
 G-CINQ — Sinon quoi?
 G-UN — Sinon rien.
 G-QUATRE — T'as traité ma mère...? La retraite jamais, ma mère.

 G-CINQ — Laetitia, 13 ans dépassés. Père, ravaleur BTP. Mère, professeur.
 G-QUATRE — La retraite jamais, ma mère.
 G-CINQ — La première nuit, j'ai cassé une vitre du rez-de-chaussée. J'ai dormi en boule sous le bureau de la professeur. Après ça, je pouvais pas retourner au collège... j'ai téléphoné pour prévenir le lendemain. Je sais plus comment, je me suis débrouillée pour pas aller n'importe où mais j'ai trouvé. J'ai rencontré trois types plus vieux que mon âge qui m'ont prêté leur appartement. Pas tout. Un matelas par terre. C'était du genre architectes. Ils dessinaient les plans d'une autre maison pendant que je couchais là, à leurs pieds. Un autre soir, j'ai dormi en bas d'un camion, dehors, c'est pour ça que j'ai une cicatrice, le chat, il voulait ma place sous le moteur. J'avais plus d'argent au bout de la semaine. Alors j'ai perdu deux ou trois kilos. Je reviens par pour ça, juste par mes propres moyens. Sauf si vous me ramenez chez ma mère parce que je voudrais que tu me places dans un vrai foyer. à la Ddass. Je suis pas orpheline de naissance, je sais. Mais j'ai envie de me débrouiller un peu toute seule Sans aucune mère de famille ni d'école ni rien. Pour essayer. Peut-être que je vais m'ennuyer autant au foyer. Le malheur des autres du même âge, le règlement. Je m'en irai alors encore une semaine dehors. À ce moment-là, tu me remplaceras chez moi. Elle y est pour rien, ma mère. Si on ne se supporte qu'une fois sur deux. Elle avait qu'à attendre son tour pour que je l'aime, pas tout de suite...

G-DEUX — Salut!

G-CINQ — Euh, attendez-moi!

G-TROIS & G-QUATRE — Salut!

G-UN & G-CINQ — Attendez-nous... attendez-nous...

TROISIÈME CERCLE

Les mêmes, sans autre didascalie.

G-QUATRE — Luce, préviens ta mère que tu dors chez Mona. Mona, appelle pour dormir chez Angeline qui reste avec Julie qui va chez Illan en face. À toi!

G-UN — Illan, demande coucher chez Anna qu'Iskay invite en place de Laetitia qui s'est permise de la mère de Mathilde pour le dormir, en plus de Nora aussi mais d'ailleurs. À toi!

G-DEUX — Moi, euh... ?

G-TROIS — Moi, par prétexte de Boris ou Frantz, je sais plus, je m'invite sans Virgile, lui manque pas chez Ronan qui fait l'Albert chez Rafik à la demande de Dadi. À toi!

G-CINQ — Dadi rend à Serge la permission pour Patrice à cause d'Axel qui avait tous les droits de découcher partout à la fois vu que ses parents étaient d'absence pour une fois. À toi!

G-DEUX — Moi, euh, je sais plus...

G-QUATRE — Ça s'est passé exactement comme ça, à la fin des cours, un soir, il était plus question de rentrer chez nous, Suzie, elle serait encore là, personne le raconterait mieux qu'elle. C'était au bord de s'arranger par téléphone, juste un dernier coup de fil et on bouclait la boucle, rien qu'entre nous, une vraie nuit blanche.

La seule qu'on n'avait pas encore réussi à boucler dans la boucle, c'était Suzie. Si elle trouvait pas l'excuse à sa place, tout risquait de finir de se savoir, on ne lui aurait jamais pardonné. Suzie, elle a fait le numéro et elle est tout de suite tombée de haut... Là, j'abandonne.

G-UN — Suzie a fait le numéro... elle a fait le numéro, mais je préfère passer mon tour...

G-TROIS — Suzie, elle a fait son numéro, mais je réponds plus de rien...

G-CINQ — Suzie a fait le numéro... et elle est tombée sur sa mère, même si c'était plus tout à fait la même voix que sa mère d'habitude. En fait, on pouvait pas imaginer pire moment pour tomber plus mal. Suzie, elle voulait prévenir sa mère qu'elle rentrerait pas dormir, ce soir, à cause du cercle vicieux, qu'elle irait plutôt chez Luce, mais sa mère voulait la prévenir de presque la même chose, prévenir qu'elle non plus n'était pas rentrée pour dormir et que, ce soir, elle pensait sortir de la maison par la fenêtre, prévenir une dernière fois sa fille unique qu'elle était au bord du vide et qu'il valait mieux justement que Suzie rentre pas, ne rentre jamais probablement, et plus plus rien au bout du fil que la permission de rester seule au monde.

G-UN — Biiiiip... biiiiip... biiiiip... biiiiip...

G-TROIS — Sa mère avait raccroché.

G-QUATRE — Et nous, on a compris qu'après pourquoi Suzie pleurait à travers les vitres de la cabine. Elle voulait rappeler sa mère pour la garder au bout du fil de sa voix et demander pardon parce qu'elle croyait que c'était sa faute, que si elle revenait coucher comme d'habitude, tout allait rentrer dans l'ordre, sa mère aussi, mais personne n'avait plus de pièces à lui donner pour refaire le numéro à temps.

G-UN — C'était peut-être ça, la suite du cercle vicieux.

G-TROIS — Laisse tomber.

G-DEUX — Vite, ma mère est en train de sauter par la fenêtre, vous avez pas un franc à me donner ?

G-QUATRE — Elle a demandé trop vite. La dame a donné un chèque-repas pour le visage en larmes de Suzie.

G-DEUX — Madame, c'est pour téléphoner.

G-QUATRE — Un monsieur a donné deux tickets de métro.

G-DEUX — S'il vous plaît, juste un franc avant que ma mère soit morte.

G-QUATRE — La voix de Suzie tremblait tellement de rage et de malchance que la phrase rechutait à chaque fois dans sa bouche comme dans un trou.

G-DEUX — Un franc... sinon elle va sauter !

G-QUATRE — Une dame encore, pour qu'elle ne pleure plus, a glissé une main dans ses cheveux. Un autre ensuite a tendu un billet de vingt francs tout abîmé.

G-DEUX — Juste une pièce...

G-TROIS — Nous, on s'est dépêché d'aller faire de la monnaie au Monoprix, aussi vite qu'on a pu, pas assez, maintenant ça sonnait toujours libre, de plus en plus libre. Ce soir-là, ça a failli marcher mais ça a raté, tout le monde est rentré chez soi, sauf Suzie que les agents ont mis dans un foyer, entre orphelines du même âge. On a eu des nouvelles au début, par le bouche-à-oreille, plutôt de mauvaises nouvelles, et puis plus rien, mais l'important, c'est pas seulement ça, c'est surtout la leçon qu'on a tirée d'elle. Parce qu'à n'importe quel moment du jour, même de la nuit, depuis ce qui lui est arrivé, on se tient prêt.

G-TROIS — Ronan. Ronan, douze ans.

G-UN — Et alors ?

G-TROIS — Père, cadre. Mère, secrétaire de direction.

G-UN — Et alors ?

G-TROIS — T'es prêt ?

G-UN — Vous pouvez rien comprendre si vous revenez pas en arrière. On a dit que Désiré m'aurait prêté... des cassettes que je me rappela plus si j'avais jamais rendues... pourtant je les eusse données aussi à Nicolas... ou son frère qui les auront pas encore retrouvé, alors...

G-TROIS — Si t'es prêt, Ronan, c'est illico fissa, c'est du présent, c'est maintenant.

G-UN — Maintenant que j'ai plus pu sortir de ma promesse...

G-TROIS — Présent de l'indicatif, Ronan.

G-UN — D'accord, je dis à ses parents... que Désiré, les cassettes, il les vole au supermarché... alors il a rien à me demander... non rien, sauf que plus tard...

G-TROIS — Plus tard, c'est futur, Ronan.

G-UN — Ils reviendront, à plusieurs, pour me demander quand même des comptes. Tellement ils seront nombreux. Je ferai semblant de dire oui, oui, oui même si je penserai exactement le contraire. Alors j'irai me plaindre à ma mère. Ma mère, elle, portera la plainte chez vous. Moi, j'y suis pour rien si ma mère veut se venger à ma place. Désiré avec sa bande, ils verront les choses autrement. Moi, deux doigts de cassés. Eux, une plainte de plus. La dent de devant, là, vous voyez, qui manque. Eux, encore une plainte contre X, mais le X, tout le monde saura qui c'est. Désiré, je le reverrai plus pendant des semaines. On pourrait croire qu'il a compris. Désiré, en fait, il sera simplement en foyer de sa correction pour l'été. Peut-être en prison tout court, va sacoir. Le foyer de correction, la prison... L'été il finira vite... Désiré viendra me voir avec le sourire de travers, en bas de l'immeuble, il me dira : débrouille-toi, je veux mille balles et on oublie tout. Mille balles sans cafter cette fois. Mille balles, moi, je les aurai pas, ma sœur non plus. On décidera de monter une combine dont personne se plaindrait. C'est elle qui me proposera que je leur donne sa bécane en attendant. Même si elle marche plus trop. Ensuite ma sœur se

fera rembourser aux assurances, les mille balles. Le problème, ça sera juste qu'elle aura plus la clef du cadenas. Je forcerai avec une grosse pince J'y arriverai pas. Je démonterai l'arrière. La concierge me verra désosser la mob et voilà. Même si j'avoue que je l'ai volée, c'est pas voler quand c'est les roues de ta sœur.

QUATRIÈME CERCLE

Les mêmes, sans autre didascalie.

G-TROIS — C'est toujours par là qu'ils finissent par nous orienter. Ça a presque duré tout le cours de faire la minute entière, les mains dans le dos pour la France. Tous debout en même temps sans se marrer les uns des autres si possible, une heure de suite, montre en main, il a fallu pour faire juste le tour de l'aiguille en silence. C'était qu'au début parce qu'après, à chaque cours ça a redoublé, en rangs dans la classe, on a dû essayer la minute jusqu'au bout. À chaque fois toute l'heure sans s'asseoir, pour la France. Et l'envie de rire qui nous remontait du ventre, et tout à recommencer.

G-QUATRE — Écoute la règle avant de dire. Quelqu'un crache en l'air, du plus haut possible. Tu essayes de te placer, pile en dessous, la bouche bien ouverte. Et si le crachat retombe jamais, personne ne gagne.

G-DEUX — Forcément, personne saura jamais quand ça a débuté exactement puisque le premier qui en a trouvé sur lui a gardé le secret jusqu'à ce qu'on soit deux ou trois à savoir, et puis cinq, six, douze, au courant, mais chacun de son côté. Et puis les cinq doigts de chaque main de la classe entière toujours en train de se tripoter

les cheveux, Ça a duré plus que quarante jours avant qu'ils découvrent notre grand secret si minuscule qu'on se cultivait derrière la tête, juste parce qu'aucun d'entre nous ne voulait passer pour le premier pou des autres.

G-QUATRE — Attends, avec la gale aussi, ça marche...

G-TROIS — On se serait jamais cru capable de tant rigoler pour rien, mais c'est justement ça qui fait le plus mal, quand on rit sans raison, juste avec les réflexes des nerfs. Pourtant, dix secondes, en se taisant vraiment, ça dure dans le ventre plus qu'un quart d'heure entier, mais au lieu de ça, on a perdu la semaine à passer d'une minute à l'autre, presque malades tellement on avait usé nos ventres à se tordre, et puis aussi à roter le désordre du ventre, et puis à renifler ce qui restait du rire, et puis à pisser toute notre retenue après parce que, faut pas croire, on essayait quand même d'y arriver à faire les morts debout...

G-QUATRE — Même à cloche-pied, mais c'est trop difficile à respecter...

G-DEUX — Quarante jours, et puis le lendemain matin, sans prévenir, ils ont fait le tri, devant la grande porte : d'un côté presque tout le monde, de l'autre toujours les mêmes. Ils fouillaient plus seulement sac par sac, une dame en blanc nous regardait aussi dans le détail, avant d'entrer, au peigne fin depuis la racine jusqu'au bout du cheveu qui fourche, si fin que les poux restaient coincés entre les dents du peigne, leurs œufs surtout avec, et nous, toujours du même côté du tri, coincés pareil entre les grilles.

G-TROIS — On aurait dû se méfier, le matin où ils ont mis toutes les classes en rangs, dans la cour, pour nous remettre à l'épreuve, au pied du mur, ils ont dit, un matin qu'il pleuvait quand même, d'abord rien que de drôles de frissons qui démangent, qui font glousser, et puis à pleines bouches ouvertes. Les autres, ils se tenaient droits comme des I, enfin immobiles comme des I plutôt. Ensuite, ils ont décidé de nous punir pour faire un exemple devant tout le monde. L'exemple, en gros, c'était que plus personne nous

parle jusqu'à nouvel ordre. On était exclus.

G-DEUX — Après ça, ils nous ont conduits vers les gymnase pour passer au coiffeur. On s'est tous retrouvés tondu, les garçons d'abord, et puis les filles à zéro aussi. Une fois sans un cheveu encore debout, ni roux, ni blond, ni queue, ni raie, ni frange nulle part, tous dans le même sac. On s'est mis à énormément se ressembler de loin, sans ressembler à grand-chose de plus près. On était rentrés dans l'anonymat. Nos têtes nues faisaient pitié, un peu peur aussi. Il n'y avait plus assez de différence entre nous pour nous enseigner quoi que ce soit.

G-TROIS — On était exclus, mais on devait venir malgré tout pour bien nous sentir exclus. En quarantaine, ils ont dit, même si on n'était que vingt ou trente à la fois. Pour eux, ça faisait quand même le compte.

G-DEUX — Les professeurs, au bout d'un mois, ça les démangeait de comprendre le comment du pourquoi de nos cheveux toujours aussi ras, sans changement, de nos sourires butés pareil. Nous, on avait décidé de plus jamais repousser, de rester sans jusqu'au bout, au minimum de nous-mêmes, pour voir venir. On trouvait que c'était plus doux au toucher, comme des ours en peluches, notre demi-millimètre de cheveux raides, et plus commode à la sortie pour faire la manche...

G-QUATRE — La manche, ça se joue malgré toi. T'as rien à faire, t'as rien à perdre, tu demandes qu'un doigt, et puis tu casses le bras.

G-CINQ — Histoire de continuer à exister un peu, envers et contre nous, quarantaine ou pas, la plupart du temps, on se réfugiait dans les toilettes pour s'asseoir en causant et se reposer du silence de dehors. Mais ils nous ont eus finalement, juste à force d'appeler les morts par leur petit nom, même les nôtres parfois. Le lendemain, ils ont fait l'appel dans la cour, les mains dans le dos, comme si on n'existait pas. Olivier... Orienté pour la France.

G-DEUX — Serge... LEP pour la France.

G-CINQ — Axel... transité pour la France.

G-DEUX — Pierre... BEP pour la France.

G-CINQ — Raoul... TUC pour la France.

G-DEUX — Jean... redoublé pour la France.

G-CINQ — Albert... TIG pour la France.

G-DEUX — Erell... LEP pour la France.

G-CINQ — Louis... CAP pour la France.

G-TROIS — Pourquoi tu dis qu'ils nous ont eus ?

G-DEUX — Nora...

G-CINQ — Parce que c'est vrai, pour nous c'est terminé.

G-DEUX — Père, peintre OQ3. Mère, dame de compagnie.

G-TROIS — Pas du tout, on peut tenir encore longtemps ici.

G-DEUX — Nora, treize ans déjà. Là j'ai piqué que des collants, vous allez pas m'arrêter pour ça, toute façon je peux pas me retenir, et un soutien-gorge pour ma mère, surtout faut pas lui dire, c'était un cadeau au départ. D'accord, je suis déjà sur les fichiers pour les culottes et des couches de la semaine dernière, c'est que vraiment je peux pas me retenir, mes sœurs non plus, à cinq dans ma chambre, vous voyez ce que ça donne. D'ailleurs, on est allé voir le docteur généralement, il a dit que c'était une hérésie, mais que ça passait avec l'âge, même la nuit. J'aimerais bien, moi, essayer, si vous me laissez une chance, de grandir sans que ça se sache.

G-CINQ — Une minute de silence, Nora.

G-TROIS — Raouf, douze ans. Père, agent de surface. Mère, serveuse. En arrivant, je demande la clef du vestiaire pour me changer parce que je retrouvais en retard à la gymnastique. Je me sape de suite en short. Non, j'hésite un peu au premier blouson, et puis tant pis, c'est trop facile de faire les poches tout seul, ni vu ni connu. Enfin, c'est trop dur de résister. J'abuse quand même. 430 balles d'un coup. Y'en avait du choix et des sacs. Qu'ils aillent se

pendre avec, j'avais plus envie de grimper dix fois de suite au bout de la corde, ni d'apprendre à sauter par dessus dessous. Je me suis rhabillé vite fait. J'ai dit que j'avais trop mal au ventre pour la corde et j'ai rendu la clef...

G-CINQ — Une minute de silence, Raouf.

G-TROIS — Si si, j'ai rendu la clef.

G-QUATRE — Stéphane, treize ans bientôt. Père serrurier. Mère serrurière. Quand je serai grand, j'aurai la vraie Mercédès blanche. En attendant, qu'est-ce ça fait? je lui ai enlevé que l'insigne devant et le clignotant, du moment qu'il reste la plaque, c'est encore la sienne de bagnole, alors quoi? Un jour, quand j'aurai tout l'argent, je lui rachèterai et ce sera permis. L'insigne, moi, j'ai remarqué, ça porte chance autour du cou, sauf aujourd'hui. De quoi encore? Non, jamais de ma vie, je regrette, celle sur le trottoir d'en face, la bleue avec vitres fumées, désolé, mais faudra accuser quelqu'un d'autre, parce que les Renault, avant que j'y touche, ça m'étonnerait. Toutes elles peuvent crever. Pas si fou. Pourquoi je changerais de marque avant d'avoir la bagnole, sauf, si, pour la couleur peut-être, des fois elle sera blanche, des fois noire, ou rouge, ou grise...

G-CINQ — Une minute de silence, Stéphane.

G-TROIS — Ou noire, non non, ça, j'ai déjà dit.

G-UN — Zo, treize ans trois-quarts. Père, commis d'office. Mère, sans profession. J'avais trop faim et mon père veut pas me payer la cantine pour que je rentre à la maison avec la belle-mère. Mais dès qu'il est pas là pour dire que je suis son vrai fils, elle me fait jamais la cuisine à déjeuner. Elle préfère prendre des bains. Des bains trop chauds qui font rougir la peau. La semaine dernière, j'ai mangé ses nouilles froides tous les jours. Alors, ce midi, j'ai jeté l'assiette par la fenêtre et je suis parti après qu'elle est tombée. Ensuite, j'avais trop faim en passant devant la boulangerie. Je voulais un croissant aux amandes, mais mon père il me donne jamais d'argent sinon il

sait que j'achèterais une carte de téléphone pour appeler ma mère qui est à six cents kilomètres. J'avais trop faim tout de suite, alors comme la vieille dame sortait de la boutique avec mon croissant, en passant je l'ai un peu bousculée, exprès mais pas trop, comme ça, le croissant est tombé par terre et, moi, ça me gêne pas de le bouffer quand même. Maintenant, elle est à l'hôpital. Je vais économiser pour lui rembourser, quoique j'aimerais bien y aller aussi à l'hôpital parce que ma belle-mère empêche à chaque fois que j'aie me soigner les plombs dans la bouche, pourtant elle le sait que j'ai trop mal quand je mange. Vous voyez, juste là, à gauche, toutes mes dents tellement cassées on dirait une décharge, depuis ça fait des mois et des mois, je mâche que d'un côté, obligé à cause de ma belle-mère...

G-CINQ — Minute, Zo, silence.

G-UN — D'un autre côté, c'est elle qui me déteste.

G-QUATRE — Frantz, onze ans, presque douze. Lui, cambiste. Elle, correctrice.

G-CINQ — Je supporte pas qu'une femme me tape, ni ma mère ni une femme. Ou alors, tant pis pour elle. Chez mon père, c'est différent, j'étais trop gâté d'après l'avis de ma mère. Cinq vélos... quand on n'a que des demi-frères et sœurs, ça sert à rien... Maintenant, il faut que j'apprenne à me défendre... avec les autres... contre moi-même... Un cri, tout ce qu'elle a trouvé, ma mère, pour que je la lâche. Comme si je savais pas déjà qu'une femme non plus, on ne doit pas la taper de père en fils, ou ça peut durer longtemps.

G-CINQ — Frantz, même pas mort.

G-DEUX — Anna, treize ans, par mon père technicien ascenseurs... par ma mère aide-ménagère. Dommage que mon premier amour, j'étais obligée. Si j'avais été d'accord, j'aurais pas eu à le regretter. Mais, là, dans les toilettes du train, sans un mot pour m'expliquer,

à la bouche et à la main, j'avais l'impression de faire ses besoins.

G-CINQ — Anna, silence tout court.

G-DEUX — N'empêche vous auriez pas dû la réveiller pour ça. Alice.

G-QUATRE — Elle avait qu'à attendre pour que je l'aime. Laetitia.

G-TROIS — Alors c'est pas plus mal, oui, c'est plutôt mieux. Patrice.

G-UN — Moi je... parce que j'ai tout fait. Iskay.

G-QUATRE — J'ai pas l'âge d'être une femme et pas envie d'attendre... merci. Angeline.

G-CINQ — Sans le blouson... Ygal.

G-DEUX — Laisse-moi grandir sans que ça se sache. Nora.

G-TROIS — Pour le défaire, je sais plus. Fabien.

G-UN — Le X, tout le monde saura qui c'est. Ronan..

G-DEUX — Un franc, sinon tout va sauter. Suzie.

G-QUATRE — Je veux voir qu'une seule tête.

G-TROIS — C'est fait.

G-DEUX — Mon œil.

G-UN — Donne voir.

CINQUIÈME CERCLE

Les mêmes, sans autre didascalie.

G-QUATRE — Écoute la règle du mur du son. Tu prends une pierre. Tu attends qu'un avion passe dans le ciel. Les autres attendent que la vitrine descende. Tout le monde y gagne.

G-UN — À mon idée, rien ne serait arrivé de pire sans le premier nouveau. Celui qui venait de la langue d'aucune frontière d'à côté. Ça commençait par un K son nom. Par un K pas comme tout le monde, un tiers du monde seulement. Les professeurs l'ont fait montrer. Et puis ressortir en trois ou quatre mots.

G-TROIS — Bonjour à vous... merci la France.

G-QUATRE — Et merci qui ?

G-TROIS — Merci la France.

G-UN — Lui, il n'avait pas d'âge et beaucoup de retard quand même il entra à peine qu'il remerciait déjà d'être renvoyé dehors au bout de sa phrase. K O R Z A C. Ça s'entend presque comme ça s'écrit, ça vient d'une frontière qui ne se prononce plus, enfin pas pour le moment Korzac, il lui restait plus que l'autographe de sa famille. Le lendemain, ça commençait par un grand I grec. Y A H I A H.

G-TROIS — Bienvenu moi... à la France.

G-QUATRE — Bienvenu qui ça ?

G-UN — Yahiah, tout court, avec le H qui coupe au bout de son nom. Le troisième nouveau pareil, « salut à vous », classe par classe. Sans E à la fin, muet il était YodesH Et antaLL avec deux L dans le vide Et weDDDeY avec trois D au milieu. Et arseniscU avec le U qui veut dire où. Et bAAs qui prend des A de hAut en bAs. Et nAHHrASS qu'on en ferait presque deux en un. Et uRSaRS qu'on l'épelle presque à l'envers. Et TCHeCHTCHen.

G-QUATRE — Et GreRGebjin. Et KiRKuRK. Et VjesVJnic.

G-TROIS — Et SZCZeCZin qui fait encore pire.

G-QUATRE — Nous on a gardé en tête que l'abrégé de leur famille...

G-TROIS — D C D.

G-UN — Petit à petit, sans avoir l'air d'exister en vrai, les nouveaux ont fini par être aussi nombreux que nous, un tiers du monde et plus de la moitié de la classe. Ils ont même fini par inspirer toute la pitié des professeurs qui n'en avaient plus assez pour tout le monde. On faisait plus le poids. Jusqu'à nouvel ordre, il était décidé que nous devrions chacun en adopter un.

G-QUATRE — Adopter de qui de quoi ?

G-DEUX — Adopter, c'est presque comme Adorer, sauf que là, on doit rien brûler après.

G-UN — Bien sûr, faut se mettre à notre place, ça a pris un peu de temps pour arriver à les adopter en entier, et tout un tas de vaccins contre leur pays, juste pour les vacciner vraiment. Depuis qu'ils s'étaient réfugiés ici, la classe remontait en moyenne, rien qu'à copier entre nous leurs devoirs, chacun aux petits soins de son voisin d'adoption, les quarante notés sur vingt, on pouvait que leur vouloir du remerciement.

G-TROIS — Bonjour à vous... merci à vous...

G-QUATRE — Nous, pareil. Bonjour. Merci.

G-UN — Alors, chaque midi, à la cantine, on leur a laissé nos plateaux à l'œil. C'était leur tour de chance, à pleines mains tellement ils avaient des yeux plus gros que le ventre, sans le temps de respirer entre les plats, seulement de rôter à la fin...

G-TROIS — Hamdoulilah.

G-QUATRE — Ça veut dire quoi ?

G-TROIS — Merci seigneur pour le plateau repas.

G-QUATRE — Après, ils ont accepté de devenir nos espèces de gardes du corps, pour régler leur compte aux rumeurs d'en face. Et aux regards de travers à la sortie. Et aux pneus des professeurs toujours à l'heure. Et à l'argent des poches qui s'excuse pas. Et aux bougies des cycles à moteur qui se revendent le dimanche d'après. Et aux alarmes qui font que des semblants d'incendie. Et même à la terre brûlée entière, s'il le faut. Dans la rue, avec eux sur nos gardes et tout le monde au garde-à-vous, on marchait maintenant du côté du plus fort.

G-TROIS — Dis bonjour... ! Dis merci... ! Dis au revoir... !

G-UN — Nos parents avaient dû en acheter beaucoup pour pas très cher, c'est à cause de ça sûrement qu'ils voulaient plus les renvoyer chez eux, nos gardes du corps. Il paraît que dans leur tiers du monde, ils ont pas assez d'argent pour adopter personne, alors ils sont obligés d'en faire eux-même, des orphelins.

G-TROIS — Chez eux, que la natalité. Chez nous, toutes les facilités.

G-QUATRE — Pourquoi les parents ils se fatigueraient à nous élever ici, alors que c'est beaucoup moins cher là-bas d'en choisir un déjà grandi, rééduqué et bien muet ? .

G-DEUX — Soldes monstres, ça s'appelle.

G-CINQ — Vincent, treize ans, aujourd'hui c'est mon anniversaire. Père agent de police. Mère standardiste. C'est d'abord lui qui a marqué en grosses lettres, à la bombe bien rouge, sur le mur d'en

face chez moi que « Vincent égal Nègre ». Je comprends pas, on est copain avec Talab, même si j'ai du sang noir du côté de mon père. Comme ça se voit pas que ma mère aussi elle vient à moitié de là-bas, il a pas à le mettre sur le mur d'en face. Surtout que dans l'immeuble de ma cité, il y a plus de cent policiers qui habitent. Vous aussi vous y habitez. Pourquoi il s'est pas fait prendre tout de suite sur ce coup ? Alors que moi, j'ai juste marqué Mort aux Nègres et aux Arabes en face chez lui Et déjà vous étiez là pour me prendre. Je comprends pas pourquoi Talab, il aurait rien et moi tout vu que, moi, mon père c'est pas son métier d'arrêter son fils. D'accord, je veux bien effacer parce que je le pensais pas vraiment dans ma tête, c'est sur le moment que j'ai eu l'idée. Talab efface le truc du nègre aussi et on n'y pense plus. Allez le chercher si vous voulez, depuis dix ans qu'on se connaît, la preuve que ça voulait rien dire sur les murs.

G-UN — N'empêche, ça nous a pas plu. Un soir, on a décidé de les coucher K par K, nos gardes du corps, à notre place, bien au chaud sous les draps, et d'aller y voir par nous-mêmes dans leur tiers du monde, pour s'adopter à notre tour, et vendre notre peau au plus offrant, chacun pour son compte, rien qu'en suivant dans le ciel la fumée noire qui brûle leurs pays adorées, aussi loin que l'horizon peut reculer les frontières... Juste pour savoir combien nos pères et mères se les étaient payés au départ leurs adoptés.

G-TROIS — Et puis toucher notre part du bénéfice.

G-QUATRE — Chacun sa part au doigt et à l'œil.

G-TROIS — Ou droit devant la terre brûlée.

SIXIÈME CERCLE

Les mêmes, sans autre didascalie.

G-TROIS — D'où ça vient les vacances ?

G-DEUX — Quand l'école part en fumée, faut attendre que la fumée fasse tout le tour de la terre, avant la prochaine rentrée.

G-QUATRE — Et les alertes ont recommencé de plus belle. Cinq six appels par heure par n'importe qui. Des coups de fil sans nom. Des menaces à désamorcer. La rumeur qui court loin derrière. Et l'alarme qui s'alarme toute seule. C'est ça le vrai retardement de la bombe. Plus de cours, rien que des sirènes pour nous nous induire dans l'erreur qu'on attendait depuis le début.

G-UN — Malgré ça.

G-QUATRE — Ils avaient beau nous fouiller matin et soir, nous coller en classe à double tour les huit heures à la file.

G-UN — Malgré ça.

G-QUATRE — Confisquer pièces et cartes du téléphone.

G-UN — Malgré ça.

G-QUATRE — Mettre les cabines autour de l'école en grand dérangement.

G-UN — Malgré ça.

G-QUATRE — Occuper la ligne à plein temps.

G-UN — Malgré ça.

G-QUATRE — Trouver des listes rouges en dehors du bottin et des renseignements.

G-UN — Malgré ça.

G-QUATRE — Changer de messages sur la boîte vocale enregistrée contre nous.

G-UN — Malgré ça.

G-QUATRE — Malgré ça, malgré tout malgré ces espèces de chiens pendus au bout du bout du fil et leurs ombres pendues par les I... on arrivait presque à vingt-trente alertes par hasard par jour...

G-TROIS — Je repars du tout début. Aux premières alertes, l'école menaçait d'exploser plusieurs fois par téléphone par cours. Sans succès. Un matin, ils ont mis quelqu'un avec l'uniforme, le chien et la laisse autour du cou. Devant le portail. V minuscule, grand I, g minuscule, grand I, l minuscule, grand I, s minuscule. « VIGILIS » c'était marqué en gros sur l'écusson de l'avant-bras. Pour aider à arrêter les aiguilles de la montre. Dans les bombes qui sont d'abord posées à retardement. Et puis surtout pour gagner du temps. Un seul vigilant, ça ne pouvait pas durer très longtemps sans histoire. Le lendemain, ils sont revenus à deux uniformes pour nous mettre les points sur les I. À deux uniformes pour nous mettre les points sur le I. À trois ensuite, et les yeux tenus en laisse. Quatre la semaine d'après, maîtres et chiens, parfois l'inverse. Cinq par cinq, à chaque main, le doigt sur la gachette...

LES CINQ G., à l'unisson — À deux uniformes pour nous mettre les points sur le I. Quatre la semaine d'après, maîtres et chiens, parfois l'inverse. Cinq par cinq, à chaque main, le doigt sur la gachette. À trois ensuite, et les yeux tenus en laisse. Et puis six à la fois pour faire leur bande de I.

G-DEUX — On n'avait pas tant de retard que ça sur la bombe qui se préparait.

G-UN — Rien qu'à laisser traîner nos sacs n'importe où, sans chercher à trop s'en souvenir, dans les toilettes pour l'exemple, avec le tic-tac des secondes à l'intérieur. La bombe qui se préparait en douce.

G-DEUX — Rien qu'à pisser dans des capotes qu'on trouve en pharmacie pour les jeter du dernier étage. La bombe qui se préparait encore et encore.

G-QUATRE — Rien qu'avec une mèche qui dépasse du chewing-gum dans la serrure. La bombe qui se préparait toujours au pire.

G-TROIS — Rien qu'en écrasant le carton d'un paquet de Gitane si on sait faire. La bombe qui se préparait sous peu à l'ultimatum d'après le bruit qui court.

G-CINQ — Rien qu'avec un briquet jeté dans une poubelle en flammes, même un ballon de foot ou du déodorant, de ceux qui enlèvent la sueur à travers la zone. Une bombe qui se préparait aux dernières extrémités, sous vide. Surtout les aérosols, d'une minute à l'autre.

G-UN — Rien qu'avec les gaz de plus en plus rares. Un tiers de dés-herbant deux tiers de sucre.

G-DEUX — Le lendemain, y avait marqué en gros sur le portail : « Aujourd'hui pas école. »

G-CINQ — Les murs tenaient toujours debouts, mais, en vrai, tout s'était effondré de l'intérieur, sans que ça se voit, école sans école en même temps... bizarre ça, pas école et à la fois école.

G-DEUX — Trompe-l'oeil, ça s'appelle les nouvelles bombes qui protègent les yeux contre la réalité

G-CINQ — Sauf que les I et les chiens de I avaient mis nos menaces à exécution. Pire qu'avant, il y en avait I devant presque chaque magasin. Le Monoprix à plusieurs I. I près de la Poste. I et sa ronde au parking. I de long en large au sortir de la banque. I à la bouche du métro. I vers le début de la rue. I vers la fin. I à la porte à porte des immeubles. I en face de chez moi, chez toi,

même n'importe qui, en face à face tout le temps. I en joue et en arme à la fois.

G-DEUX — Plus de cours. Que des I.

G-UN — Vous pouvez me fouiller en entier, j'ai rien sur moi, même mon pantalon, je l'ai trouvé, samedi dernier, au bord du stade, avec ma chemise aussi, par terre. Fouillez-moi je vous dis, j'ai rien derrière la conscience, rien du tout. Le blouson, on me l'a prêté, mais je peux pas le rendre avant d'avoir l'argent pour l'acheter vraiment. Moi, j'ai pas peur qu'on me fouille. Rien sur moi. Mes chaussures, j'avoue, c'est pas très net, mais y'a aucune plainte. Ma casquette, je l'enlève, c'est malpoli sinon. Et la montre, j'en ai plus, alors vous voyez bien qu'il n'y a rien à me reprocher? Ni dans les poches, rien. Rudy, onze ans depuis longtemps. Père et mère, commerçant et commerçant. Alors, qu'est-ce qu'on fait maintenant? Je peux toujours rendre le pantalon là où je l'ai trouvé. la chemise pareil, même pieds nus, mais peut-être c'est vous qui aviez des ennuis à me laisser partir comme ça, sans mes fringues et sans preuve pour remplacer. La honte sur moi, dans la rue, en slip, mais après ça pourrait vite se retourner contre vous, la honte. D'accord, il y a des raisons au départ, on peut dire que je cherche pas toujours l'innocence, mais ça c'est votre boulot de la retrouver. De toutes les façons, aujourd'hui, pas la peine de vous fatiguer. j'ai rien à déclarer.

G-CINQ — La bombe avait plus de retardement qu'on croyait. Ça a recommencé de plus belle. Les menaces au bout du fil sans nom. À cause du nombre qu'on était devenu. On alertait plutôt les grandes surfaces là-bas, au supermarché, avec tout à bouffer sur place, y'a qu'à attendre qu'ils lancent l'alarme, qu'ils fassent courir le bruit à travers les haut-parleurs, pour disparaître dans la bousculade. Bien sûr, à la sortie, les I essayaient de fouiller les sacs. Quoique ça n'a pas duré si longtemps. On s'est aperçu que les

magasins étaient de moins en moins des magasins. Moins que rien dans les rayons. Juste des bouteilles vides. D'immenses allées vides aussi. Si vides que, peu à peu, il y a eu comme un doute entre nous.

G-DEUX — Ça ressemblait pas à grand-chose.

G-TROIS — Comme tout le monde, je suis pas un ange mais, au moins, je fais pas semblant, moi. Et puis, les anges, s'ils ont de l'argent pour se payer les écouteurs avec la musique, ils ont aussi l'argent pour se les racheter autant qu'ils veulent. Moi, je fais comme j'ai vu faire et, eux, ils font pareil. On dit que c'est du vol, puis quoi encore? Ce que je leur ai pris, personne peut se plaindre, rien qu'avec le prix que les parents remboursent, ils y gagnent sur le magasin, alors moi, j'appelle ça une commission, d'ailleurs c'est partout pareil, les anges, ils payent en deux fois, normal, une fois pour s'acheter leur musique, une autre fois pour nous la racheter, même plusieurs fois par semaine, en liquide, vu que, d'habitude, je fais crédit comme tout le monde, mais c'est pas du vol ça, sinon comment je ferais. Nidal, 11 ans, Père, bagagiste SNCF, comme tout le monde. Mère, ange-gardiennne. Sans rire, l'argent, il tombe pas du ciel, ou alors ça se saurait.

G-CINQ — Au Monoprix quand les I ont arrêté Alice, couchée par terre, au milieu des bouteilles consignées pour le cancer, elle était pile en train de rêver de notre classe en vrai. Ça lui faisait comme si elle était en plein cours, là, au Monoprix. Des couloirs, des leçons de choses et des écrans noirs, partout à l'infini. Alors, restait plus qu'à faire fermer l'école à l'œil nu.

G-DEUX — Virgile voulait même qu'on se crève les yeux pour de vrai.

G-CINQ — Nous, on a choisi de rentrer tout entier dans nos apparences. Avec d'autres menaces, plus dures, connue des pierres qui font et défont les murs. Une nuit, toutes les écoles ou pas écoles ont perdues leurs vitrines. Ça a été la dernière alerte. Après, on a com-

pris que depuis le début, au téléphone, on avait pris rendez-vous avec la catastrophe.

G-QUATRE — C'était plus fort que moi, Julie, douze ans passés. Père, artisan coiffeur. Mère, agent de service. Quand la lumière s'est éteinte d'un seul coup en descendant l'escalier, j'y ai pensé très fort. Parce que depuis que j'habite ailleurs, ma mère voudrait me faire revenir à distance, d'abord, le soir, des prières avec ses bougies, la nuit, des menaces avec toutes ces épingle, ses plumes, ses poudres pour que je change d'avis, sans me toucher, rien que par sorcellerie. Des yeux me suivaient, chaque fois, à la sortie de l'école. Des mauvais sorts dans ces yeux. Comme des larmes séchées. J'ai pas pu résister, même à distance. Un malheur noir tout le temps à mes côtés et elle qui essayait d'obliger mes sœurs aussi à nous rejoindre dans l'ombre de mon malheur à moi. C'est pour ça que, quand la lumière s'est éteinte d'un seul coup, en descendant l'escalier, j'ai pensé très fort qu'elle devait rater une marche. Ma pensée s'est retournée contre elle pour la faire tomber, sans que j'aie aidé exprès. Ni pour la pousser vraiment. Ni pour la relever, ça jamais, ou alors c'est plus fort que moi.

G-CINQ — Les magasins étaient déjà vides avant, bien avant qu'on pense à le vider. C'est à partir de là que nos pères et mères ont raté le début. Ils s'inquiétaient beaucoup de ce nouveau vide dans le commerce de leur vie. Plus rien à acheter, même pour tromper la faim, c'en était trop de soucis à la fois. Restait encore les Pharmacies d'ouvertes, avec de quoi tenir des semaines dans les tiroirs, en cachets minuscules. D'abord pour nous couper la faim, et surtout pour tromper leurs soucis, on nous donnait des listes...

G-UN — Survecutusecvor, 6 fois 1 par jour par exemple.

G-CINQ — Que la pharmacie cochait...

G-TROIS — Valiinulavium, 2 fois 2 par soir et matin.

G-CINQ — Avec les étiquettes à coller...

G-DEUX — Atalvovitalic, 1 fois 2 par nuit.

G-CINQ — Pour pas acheter plus que permis par personne...

G-QUATRE — Lexomymeloxine, 3 quarts de fois par dîner

G-CINQ — Des listes si mal écrites à l'endroit...

G-DEUX — Aspironiraspine, 3 fois 3 par moitié de 24 heures

G-CINQ — Que, sans mentir, on les lisait pareil à l'envers...

G-UN — Pyrolidorypoldine, 4 fois de suite dans un verre d'eau

G-CINQ — Je donne la règle. Les médocs, ça se joue tout seul, mais y'a deux deux façons de s'y prendre. Soit tu joues la posologie soit les contre-indications.

G-DEUX — Et on gagne quoi ?

G-CINQ — Un paquet d'effets secondaires.

G-UN, *en même temps que* G-TROIS — Gaffe Ygal! Malfaçon chez toi! Et paillassi... et paillassa... mains moites, m'affabule traviole, pis que quoi...? M'a pas plu la dernière pluie... Zéphir tourne, vente pas... Gaffatoi! t'y nouilles ton jus, m'urges pas... Ravalygal! parjure, ça t'attends... Dévalygal! dégoise plus, purge à temps... Toumetygal! Ni mouche, ni coche, suis la suite! Vas-y, faut en finir! Lassuite. Rienquassuite! Choise pas, suitesuite! Pfuit! Pfuit!

G-TROIS, *en même temps que* G-UN — Le coeur qui cogne comme dans les haut-parleurs, le sang qui saigne à la moindre alerte, les poils qui poussent là on ça ne se fait pas, même des petits seins de presque une fille. Et une voix pire que fille. Et des nausées toujours de fille.

G-CINQ — Comme ils ont coupé le téléphone la semaine dernière et mis le couvre-feu à cause des voitures qu'on avait retournées pour voir tout ce qu'on nous a toujours caché de la mécanique générale, hier, on a choisi un I tout seul dans un coin. On peut pas dire qui d'entre nous a fait ça depuis qu'ils cherchent les noms. C'est eux

pourtant qui nous ont mis dans l'anonymat. Et après, leur I, on l'a pendu au bout d'un fil, avec le drapeau de l'école tout en haut du mât. Lui et pas lui à la fois... Rien qu'en uniforme... ses vêtements seulement quoi.

Noir & fin pour de faux.

Lumière à contre-temps.

G-DEUX — Je suis pas pressée, moi. Pourquoi ils appellent ça un foyer d'urgence? Illan, 13 ans, treize ans que j'attends la nuit blanche dans ma chambre. Père : inconnu. Mère : infirmière. Pourquoi je serais pressée de retourner à l'école? Je fais plus partie des élèves. J'ai assez appris pour me débrouiller toute seule. Vers cinq heures, après les cours, je suis pas pressée, moi, et quand ils sortent, ceux de mon ancienne classe, à la sortie, On essaye de parler. Comme on n'a plus rien à se dire, ça se paye. Des fois je m'énerve un peu. Je leur demande pas grand'chose. Ce qu'on veut pas me donner, je me le rembourse autrement, à coup de cuter s'il faut. C'est ça une amazone. Une fille qui a perdu ses amis, mais qui les attend quand même à la sortie, le temps qu'il faudra. Je suis pas pressée, moi. Avec l'avance que j'ai prise, d'un seul coup. Ma mère, ça fait quinze jours qu'elle attend à la morgue pour entrer dans la fosse commune. Alors, c'est pour dire que j'aurais tort de me dépêcher.